

Marie TUFFREAU-LIBRE (*)

LES COMPTAGES APPLIQUÉS À L'ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE GALLO-ROMAINE : LA CHRONOLOGIE

INTRODUCTION

La chronologie de la céramique commune gallo-romaine rencontre un certain nombre de problèmes. En effet, la céramique ne connaît pas de modifications régulières et il n'est pas possible, comme dans d'autres catégories d'objets ou de céramiques luxueuses, d'établir des chronologies fondées sur des différences de style ou sur des détails tels que les transformations d'une lèvre ou d'un pied. La céramique indigène ne suit pas rapidement les modes. Elle enregistre les changements très tardivement et semble réfractaire à toute modification rapide. Si certains types de céramiques apparaissent et disparaissent durant une période relativement courte, d'autres persistent pendant un, deux ou trois siècles. Les formes de céramiques qui durent le plus longtemps sans connaître de transformations sont souvent les plus usuelles, les plus fonctionnelles. Les objets facilement datables sont ceux qui reflètent une mode ou ont eu une production très limitée.

La céramique du I^{er} s. pose peu de problèmes car son évolution est rapide (1). L'apparition des imitations en gallo-belge de céramiques italiennes, parallèlement à la persistance de céramiques non tournées de style gaulois caractérisent le début de la période. Ensuite, de nombreux repères permettent de dater les ensembles : abandon rapide de la terra rubra, raréfaction des formes en terra nigra. L'émergence, dans le dernier quart du I^{er} s., de nouveaux répertoires aux faciès régionaux individualisés marque la fin de cette époque (2).

Par la suite, les chronologies perdent de leur précision et deviennent beaucoup plus floues. Cela tient à deux faits : tout d'abord, force est de s'apercevoir que la céramique sigillée nous a longtemps induit en erreur. C'est ainsi que la céramique commune du III^{ème} s. s'est vue presque systématiquement rejetée au II^{ème} s. De même, la rareté de la céramique du V^{ème} s. s'explique surtout par des décalages chronologiques. La plupart des formes de cette période ont été classées dans le IV^{ème} s. en fonction de la céramique sigillée d'Argonne. L'origine de ces erreurs réside aussi dans une utilisation trop restreinte des datations fournies par la numismatique. Des fouilles récentes menées sur plusieurs

sites du Nord et du Pas-de-Calais, en particulier à Arras (3), ont ainsi remis en question la chronologie du Bas-Empire. De nombreux types de céramiques communes datés avec la sigillée et des échantillonnages réduits de monnaies sont apparus plus tardifs, avec des différences allant souvent jusqu'à un demi-siècle. La circulation de ces objets peut continuer très longtemps après la fin de leur production, ce qui est rarement le cas pour la céramique commune. Les notions de production et de diffusion doivent être bien distinguées.

D'autre part, les répertoires mis en place à la fin du I^{er} s. durent très longtemps sans grand changement (Fig. 1 et 2). Certains types disparaissent laissant la place à d'autres fabrications, mais la majeure partie des formes ne varie pas. S'il est possible de distinguer entre eux des ensembles de céramiques communes du II^{ème} s. et du IV^{ème} s., il devient moins évident d'individualiser des séries de la première moitié du IV^{ème} s., de la deuxième moitié du IV^{ème} s. et du début du V^{ème} s., par exemple. C'est alors qu'interviennent les comptages. Nous ne reviendrons pas sur les méthodes à utiliser mais il faut en tout cas souligner la nécessité de systématiser les comptages dans l'étude de la céramique. Les négliger conduit à une perte importante de l'information archéologique. L'imperfection des méthodes de quantification, souvent avancée comme un inconvénient majeur, n'est pas un argument valable pour les exclure.

Les comptages ont une application dans de nombreux domaines. Ils permettent ainsi de distinguer les habitats riches des habitats pauvres, mettent en évidence les différences entre villes et campagnes, entre les habitats et les nécropoles. Ils sont aussi très utiles pour l'étude des courants commerciaux. Nous ne développerons ici que les aspects concernant leur application à la chronologie. L'abondance de la céramique commune en fait un sujet d'élection pour les comptages et ces derniers permettent effectivement d'affiner la chronologie. En effet, si les types de céramiques demeurent sensiblement les mêmes durant de longues périodes, leurs pourcentages peuvent par contre être très différents, et il est ainsi possible de suivre la naissance, l'apogée et le déclin des formes en céramique commune.

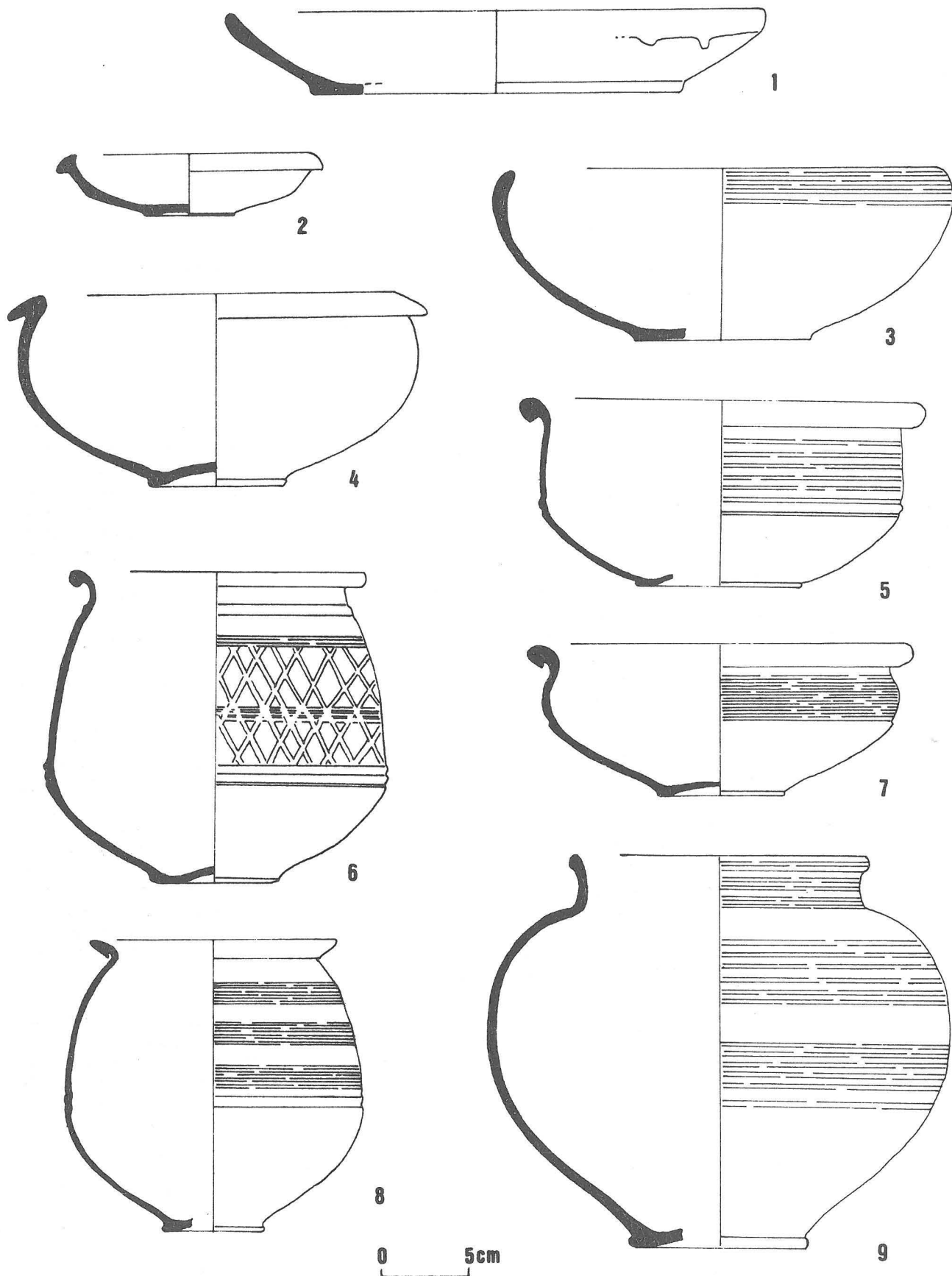


Figure 1 - Principaux types caractérisant le répertoire de la céramique du Nord et du Pas-de-Calais, du II^{ème} au IV^{ème} s.

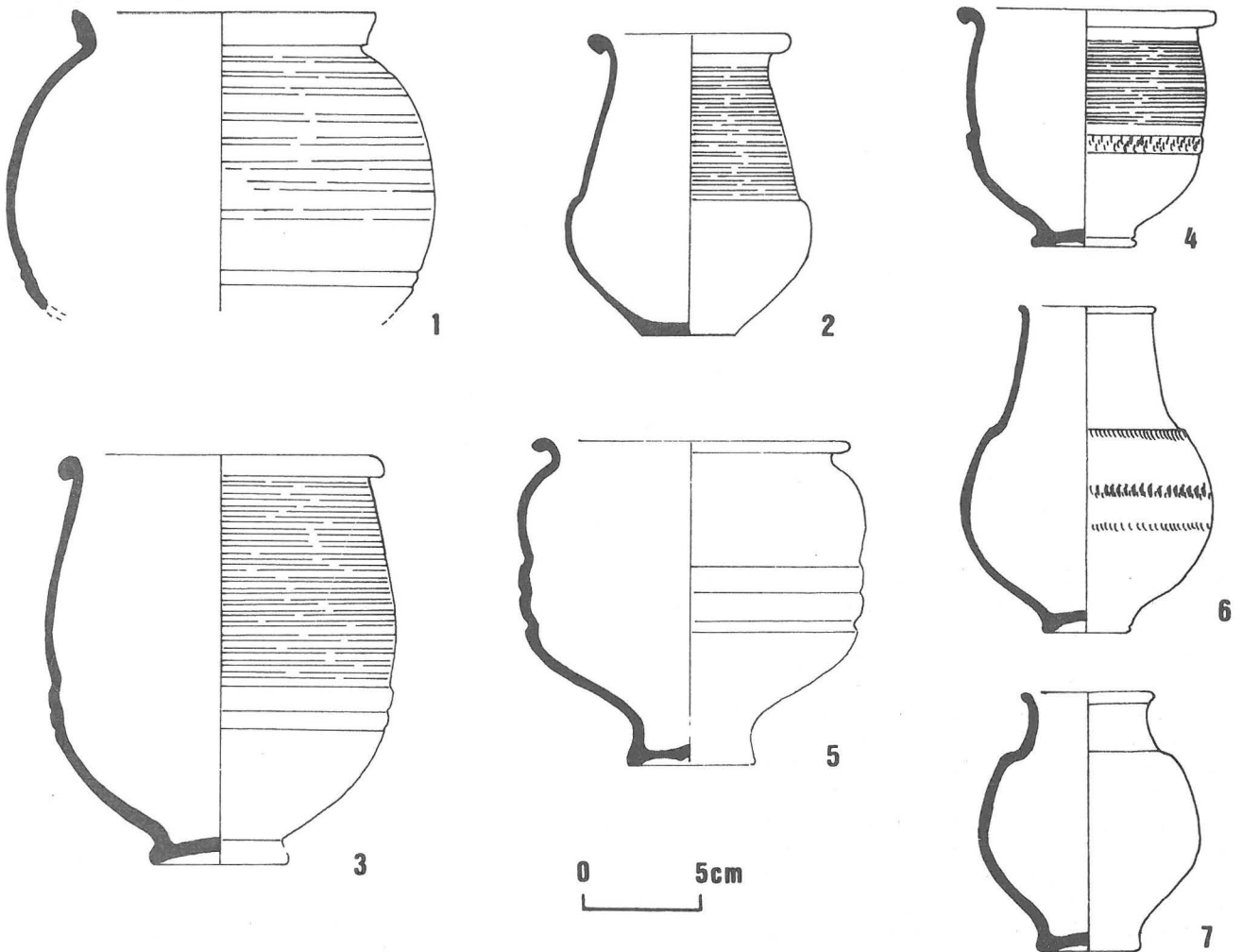


Figure 2 - Principaux types caractérisant le répertoire de la céramique du Nord et du Pas-de-Calais, du II^{ème} au IV^{ème} s.

ETUDE COMPAREE

Une étude réalisée sur plusieurs sites du Nord de la France montre que les transformations de la céramique sont peu sensibles du II^{ème} s. à la fin du IV^{ème} s. Les types de céramique demeurent les mêmes, à quelques variantes près. Seules les proportions changent.

Cette étude a été réalisée sur trois sites d'habitats. Une ville romaine, Arras (Pas-de-Calais), nous a fourni deux ensembles de référence que nous appellerons respectivement Arras 1, pour désigner le site de la Préfecture (4), daté du milieu du IV^{ème} s. et Arras 2, pour Baudimont (deuxième moitié du IV^{ème} s. et début du V^{ème} s.). Nous avons retenu deux niveaux du vicus de Lewarde (Nord)(5), le niveau du II^{ème} s., baptisé Lewarde 1 et celui du III^{ème} s., Lewarde 2. Le dernier site de référence est celui de Graincourt-les-Havrincourt (Nord), une cave remblayée avec du mobilier daté du troisième quart du IV^{ème} s. (6).

Les comparaisons entre Lewarde 1 et Lewarde 2 (Fig. 3 et 4) montrent des similitudes typologiques nombreuses mais des différences de proportion notables pour des céramiques considérées comme des formes de référence pour les régions du Nord et du Pas-de-Calais. Les vases tronconiques, présents dans les deux

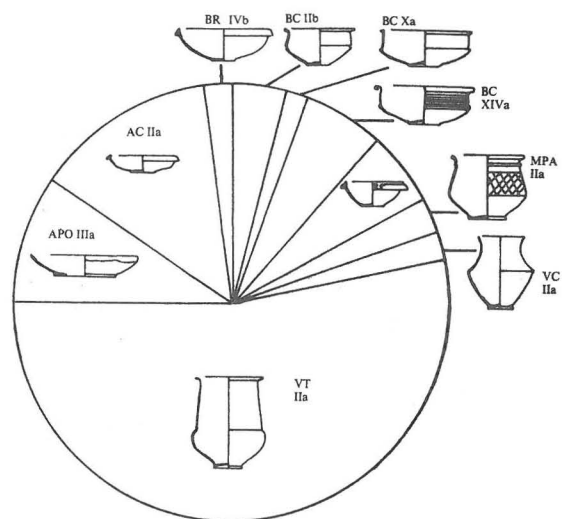


Figure 3 - Diagramme illustrant les proportions de céramiques à Lewarde 1 (Nord).

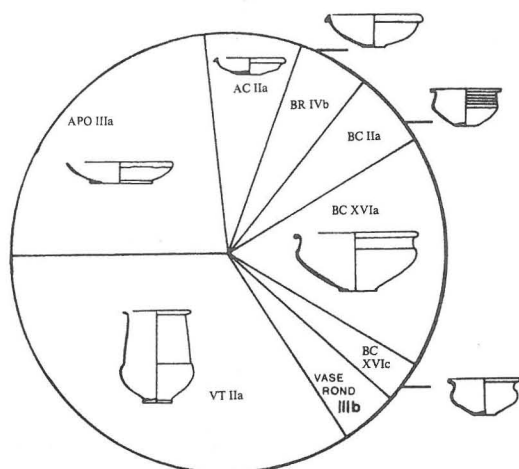


Figure 4 - Diagramme illustrant les proportions de céramiques à Lewarde 2 (Nord).

couches sont plus nombreux à Lewarde 1, ce qui caractérise le II^{ème} s. durant lequel cette forme atteint son maximum de production. Il en est de même pour l'assiette carénée IIa. Par contre, l'assiette rouge pompéienne (Type IIIa des assiettes à panse oblique (7)) voit sa représentation augmenter à Lewarde 2, signalant ainsi une période plus tardive (III^{ème} s.). On note encore à Lewarde 1 le faible pourcentage de céramique caractérisant les productions fines du Haut-Empire (vase caréné), ce qui indique une datation avancée dans le II^{ème} s.

Dans un deuxième temps, nous comparons les diagrammes illustrant les céramiques d'Arras 1 et de Graincourt-les-Havrincourt (Fig. 5 et 6). On constate ici encore une grande similitude des types, mais des proportions différentes. La représentation des assiettes à enduit rouge pompéien est plus forte à Arras 1. Par contre, le bol à panse ronde Ia, apparaissant en petit nombre à Arras 1, est nettement plus fréquent à Graincourt-les-Havrincourt. Les vases à panse aplatie et à panse ronde, décorés de bandes lissées en séries

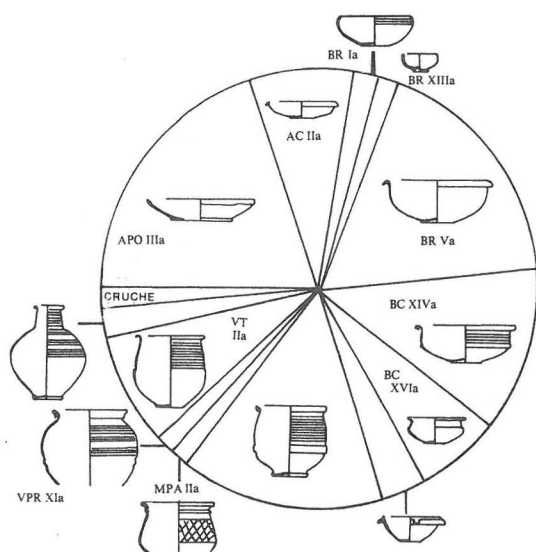


Figure 5 - Diagramme illustrant les proportions de céramiques à Arras 1 (Pas-de-Calais).

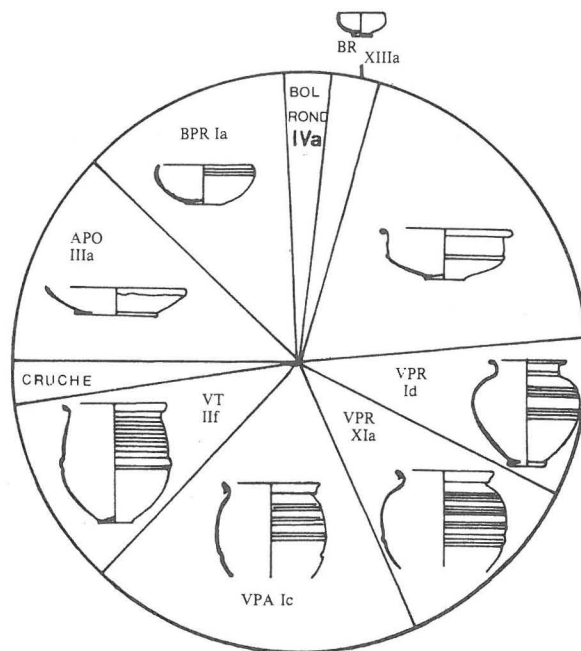


Figure 6 - Diagramme illustrant les proportions de céramiques à Arras 2 (Pas-de-Calais).

parallèles sont très nombreux à Graincourt-les-Havrincourt, très rares à Arras. Les vases tronconiques sont à peu près autant représentés sur les deux sites, mais à Graincourt-les-Havrincourt ne subsiste que le type IIIf, le plus tardif, alors qu'à Arras les types sont plus diversifiés et qu'on note la présence de vases IIa. Ils sont aussi en nette régression par rapport à Lewarde 1 et Lewarde 2. Enfin, il n'existe plus à Graincourt-les-Havrincourt de céramiques résiduelles des périodes précédentes, comme c'est le cas à Arras 1 avec la marmite à panse aplatie IIa. Tous ces éléments montrent que la céramique d'Arras précède immédiatement celle de Graincourt-les-Havrincourt.

Le dernier diagramme montre les proportions des céramiques trouvées sur le site de Baudimont (Arras 2) (Fig. 7). Beaucoup de céramiques présentes sur les diagrammes précédents sont à nouveau illustrées. Certains types qui apparaissent à Arras 1 et à Graincourt-les-Havrincourt connaissent une production accrue: bol rond Ia, vase rond XIa. D'autres au contraire ont des proportions moindres : assiette à enduit rouge pompéien, assiette carénée IIa, bol caréné, marmite à panse aplatie, vase tronconique. Le vase bilobé est un type nouveau. Apparu dans le dernier quart du IV^{ème} s., il devient la forme prépondérante du répertoire de l'extrême fin du Bas-Empire. D'autres formes annoncent le V^{ème} s. comme les bols carénés à col court. L'étude de la céramique de Baudimont est en cours et nous ne donnons ici que des résultats partiels et généraux. L'analyse plus précise des données statistiques permettra encore une distinction plus fine entre les niveaux d'occupation.

Une dernière figure illustre et résume l'évolution de quelques céramiques bien représentatives des répertoires du Nord et du Pas-de-Calais (Fig. 8). Le vase tronconique, qui caractérise le faciès régional de la

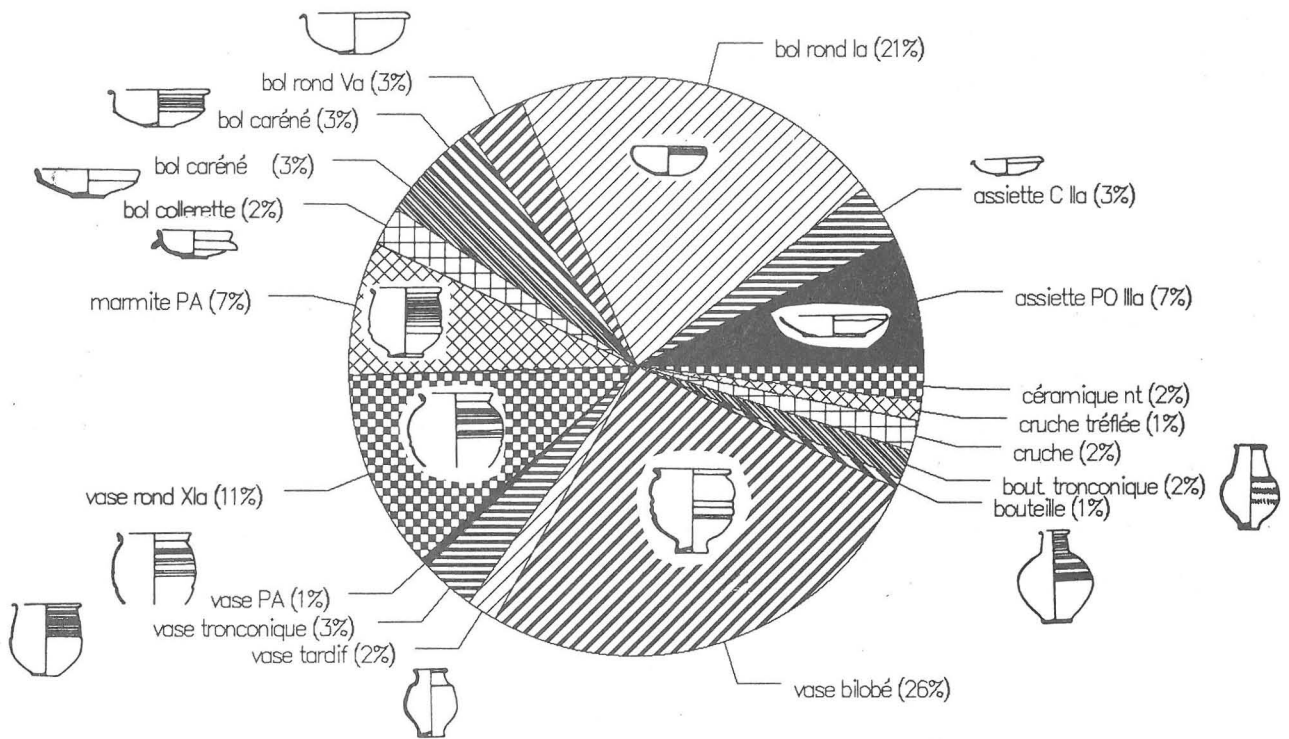


Figure 7 - Diagramme illustrant les proportions de céramiques à Arras 2 (Pas-de-Calais).

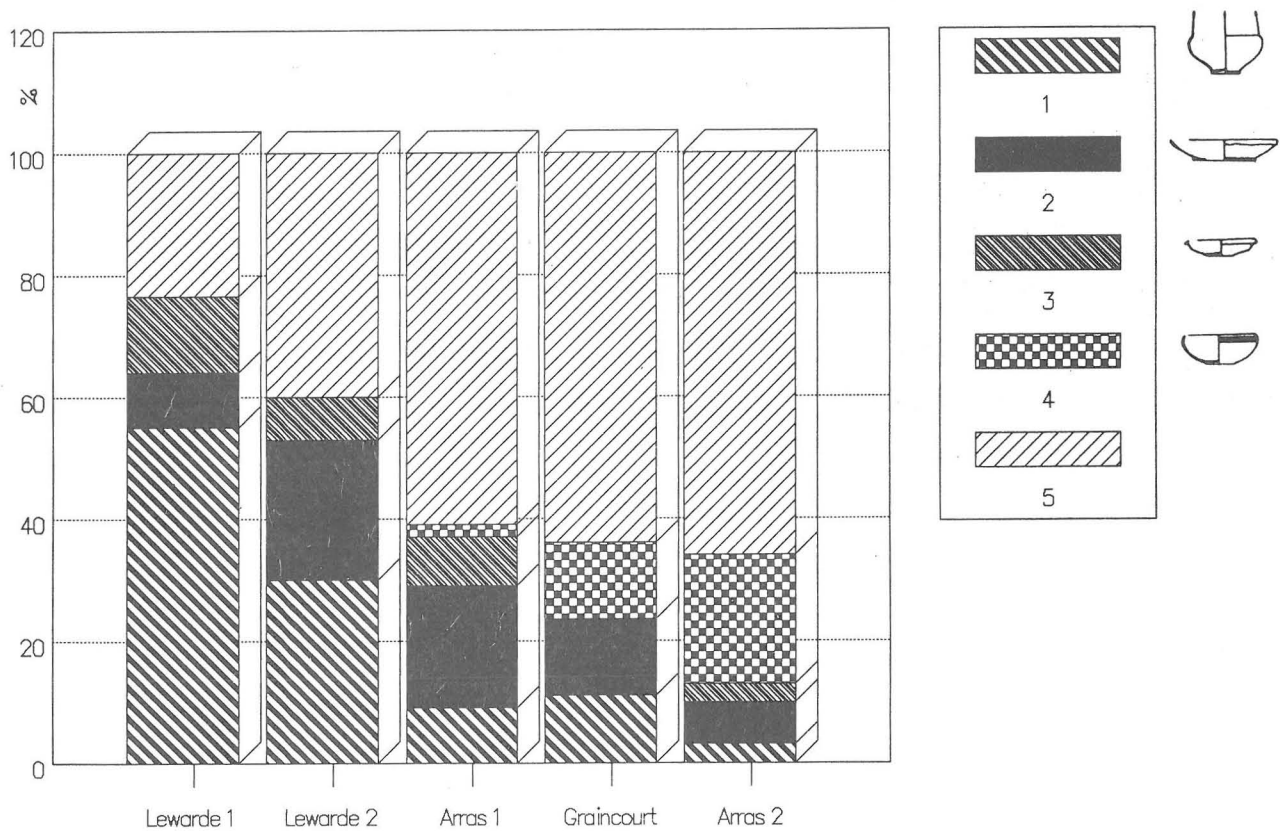


Figure 8:- Proportions comparées des formes principales des différents sites envisagés (5 : autres céramiques).

céramique du Haut-Empire voit sa production baisser lentement au cours du III^{ème} et du IV^{ème} s. pour disparaître au début du V^{ème} s. L'assiette carénée Ila connaît une évolution comparable. L'assiette à enduit rouge pompéien, déjà présente au II^{ème} s. atteint sa production maximum au III^{ème} et au IV^{ème} s. Puis son importance décroît. Par contre, le bol rond la caractérise la fin du Bas-Empire. Apparu vers le milieu du IV^{ème} s. il devient ensuite l'une des formes les plus couramment employées au début du V^{ème} s.

CONCLUSION

Ces considérations montrent bien que du II^{ème} s. à la fin du IV^{ème} s., le répertoire des céramiques communes change relativement peu. Dater précisément un objet isolé est exclu. Par contre, les proportions comparées des céramiques permettent l'individualisation des ensembles et leur datation plus précise.

Toutes les céramiques ne sont pas significatives. Certaines, très représentatives de la production régionale, le sont plus que d'autres. D'autre part, les hasards de la distribution ou la présence d'une production pro-

pre à une région très restreinte peuvent donner à une céramique une fréquence élevée qui ne sera pas significative pour la chronologie. Enfin, la fiabilité des résultats dépend bien évidemment de la quantité de matériel pris en compte. Malgré ces paramètres qu'il ne faut pas négliger, les comptages apparaissent comme un moyen sûr d'affiner la chronologie. D'autre part, dans de nombreux sites, nous ne disposons que de la céramique commune pour la datation. Quelques tessons de céramique sigillée associés à un petit nombre de monnaies, dans le meilleur des cas, ne peuvent donner qu'une indication chronologique très large. Par contre, la céramique commune est à même de fournir des renseignements plus précis. La méthode à suivre consiste à établir des chronologies fines de céramiques communes à partir de sites régionaux, bien fouillés, bien datés par des éléments suffisamment fiables (nombre de monnaies significatif, datation relative des couches). A partir de ces sites de référence, il sera alors possible de dater d'autres ensembles dépourvus de monnaies en nombre suffisant, par exemple, en se fiant uniquement aux renseignements fournis par la céramique commune.



NOTES

(*) CNRS, UMR 126.

(1). Marie TUFFREAU-LIBRE et Alain JACQUES, "La céramique gallo-romaine du I^{er} siècle dans le Sud de l'Atrébatie", *Gallia*, 43, 1, 1985, p.127-145, 14 fig.

(2). Marie TUFFREAU-LIBRE, "Les faciès régionaux de la céramique gallo-romaine du Nord de la France et du Bassin Parisien", *Hélium*, XXVIII, 1988, p. 81-112, 15 fig.

(3). *Les cultes à Arras au Bas-Empire*, catalogue d'exposition, 1990, 119 p.

(4). Alain JACQUES et Marie TUFFREAU-LIBRE, "Fouilles de sauvetage avant la construction de l'hôtel du Département, période gallo-romaine", *Bulletin de la Commission d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, XI, 2, 1983, p.259-286, 24 fig.

(5). Pierre DEMOLON, Marie TUFFREAU-LIBRE et Alain VADET, Le site gallo-romain des "Terres noires" à Lewarde (Nord), *Revue du Nord*, LXI, 1979, p.873-914, 16 fig.

(6). Bernard MACHUT et Marie TUFFREAU-LIBRE, *La cave gallo-romaine de Graincourt-les-Havrincourt*, 22 p., 15 fig., Université de Strasbourg.

(7). Marie TUFFREAU-LIBRE, *La céramique commune gallo-romaine dans le Nord de la France (Nord et Pas-de-Calais)*, Presses Universitaires de Lille, 1980, 287 p., 123 fig.

